



Pourquoi la révolution tunisienne est une exception

Par [Hedy Belhassine](#)

Mondialisation.ca, 03 juin 2019

[Le blog de Hedy Belhassine](#)

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#)

« *Démocratie, aristocratie, ploutocratie...toutes ces craties -là se valent. Il n'y a qu'une seule bonne cratie : c'est la théocratie* ». Mais, s'empressait d'ajouter ironiquement Clemenceau. « *À condition qu'il y ait un theos* » La formule désabusée résume les états d'âmes de ceux qui en 2011 ont cru que le printemps arabe avait fleuri. De cet espoir déçu il ne reste que son incubateur : la Tunisie, vaillante résistante aux assauts de la réaction. C'est une singularité dont il faut peut-être aller rechercher l'explication dans les profondeurs de son histoire.

La mémoire de l'histoire

Il y a trois mille ans, à Carthage, une assemblée du peuple légiférait et commandait à tous, y compris aux généraux. Au terme de siècles de batailles, les romains ont détruit cette civilisation que la reine Elyssa-Didon avait osé fonder. Ils ont effacé la mémoire des exploits de celle qui portait deux prénoms à une époque où les femmes étaient affublées d'un numéro. Athènes et Rome étaient machos. Ce ne sont pas seulement les armées d'Hannibal qu'ils craignaient mais aussi cette forme de cratie républicaine et femem, genèse de notre moderne démocratie. L'Histoire, propriété des vainqueurs, a occulté les sept cents printemps de gloire et de prospérité carthaginoise. Par la suite, la Berbérie devenue Tunisie - appellation récente dérivée de l'ancienne Tunez faubourg de Carthage - , a méthodiquement été domestiquée par des envahisseurs venus de tous horizons. Est-ce la déesse Tanit qui a réveillé les gènes de la cathagocratie qui sommeillaient dans l'ADN des révolutionnaires tunisiens de 2011 ?

Allaherie<

Le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple selon la formule d'Abraham Lincoln c'est l'égalité des droits, la reconnaissance des minorités, la liberté d'expression, le respect de l'alternance... En tout cela, la Tunisie est irréprochable. Laborieusement mais avec détermination la constitution a été loyalement approuvée et les échéances électorales respectées. Pourtant, à chaque scrutin, la participation recule. La conversion à l'électocratie est en panne, le taux de participation est l'un des plus faible dans le monde. Alors que 66% de la population est branché sur Facebook, seulement un électeur inscrit sur trois s'est déplacé lors des dernières élections municipales. Est-ce pour autant un échec ? Après tout le « *like* » est une expression politique tout comme la clameur de la foule qui crie « *dégage* ». Pas une journée sans protestation, revendication, cortège de manifestants. La souveraineté est dans la rue. Le peuple se méfie des scrutins trop longtemps truqués qui délèguent des représentants caméléons préoccupés par leurs seules petites affaires personnelles. Alors pour aller à la pêche aux suffrages, les quelques 200 partis politiques font appel au sauveur suprême. Tout comme en France où ils se convertissent à l'écologie,

ceux de Tunisie bondieutisent leur programme pour mieux draguer l'électorat islamiste. L'Allaherie est-elle pour autant une perversion de la démokratiya ?

Demokratiya<

Il n'existe pas de mot pour traduire en arabe, demos-kratos (pouvoir-peuple) jonction de deux signifiants grecs. Demokratiya est un hellénisme dénué de sens. Pourtant, d'autres termes ont été arabisés comme musika, cinema... ou traduit comme république par jamhuriya *rassemblement, peuple*; employé pour la première fois dans son sens moderne par Bonaparte en Égypte. Mais pour un arabophone unilingue, le mot « démokratiya », c'est de l'hébreu codé car dans sa langue, chaque mot est décliné à partir d'une racine de trois lettres, base de toutes recherches dans le dictionnaire. Alors au mieux, « demokratiya » est une marque déposée à l'étranger qui renvoie à un mode de gouvernance malicieux venu d'ailleurs. Aucun des grands leaders de histoire politique du monde arabe – et pour cause – ne l'employait. À Tunis, Tripoli, Le Caire, Damas, Manama, Sanaa...et hier encore à Khartoum et Alger, la foule scandait horriya « liberté », karama (dignité), adala (justice) , silmya (pacifique) rarement demokratiya. Mais à l'inverse de la rue, tous les hommes politiques emploient ce mot à tous propos. Chacune de leurs phrases en est truffé. C'est à celui qui s'en gargarisera le mieux. Cet appel de détresse subliminal à des recettes de gouvernances importées est sans doute une manière de stigmatiser un régime fragile qui penche vers la militocratie, la cleptocratie, l'anocratie ou démocrature...vilains néologismes qui sont autant de menaces pour la liberté.

La Tunisienne

Cinq cents ans après la fondation par une femme de la république délibérative de Carthage, Aristote inventait la démocratie machiste qui écartait le genre « mauvais » au prétexte que « *la femelle est un mâle mutilé* ». Il faudra patienter des siècles pour que dans le monde, une citoyenne soit autorisée à mettre un bulletin dans l'urne : en Suède en 1718, en Corse en 1755.... en France en 1945.

Entretiens en Ifrikyia, Dihya la Kahina régna de 688 à 703. Elle libéra les côtes de Carthage et repoussa les envahisseurs Omeyyades jusqu'à Gabès aux portes du désert de Libye avant d'être contrainte de capituler face aux barbares à Tabarka au nord de l'actuelle Tunisie. Hélas, de cette glorieuse épopée, l'histoire qui appartient aux hommes n'a pas retenu grand chose. Il faudra attendre le milieu du 20ème siècle pour que la Berbérie se libère à nouveau.

Le 25 juillet 1957, au Palais du Bardo, la monarchie était abolie et la république tunisienne proclamée. Des cohortes de femmes (aucune n'était voilée) emmenées par la militante féministe Radhia Ben Ammar Haddad défilaient devant les photographes pour embrasser Bourguiba. Très vite, l'homme providentiel qui sait l'histoire de son pays va libérer la Tunisienne. Il impose la contraception, autorise l'avortement, généralise l'enseignement. C'est une révolution sans pareil dans le monde. En France, Marianne attendra l'après mai 68 pour que lui soit reconnu le libre usage de son corps ; alors qu'en Tunisie, par la volonté d'un visionnaire, la femme cessait d'être une marchandise que l'on achetait, cloitrait, répudiait en toute légalité. Aujourd'hui, la Tunisienne, est la femme la plus libre du monde arabe et pas seulement. C'est une combattante exigeante et vigilante aguerrie par des années de lutte pour la parité et l'égalité des droits. Sans elle, la révolution tunisienne n'aurait pu éclore, sans elle, elle ne saurait perdurer. La femme est le seul avenir de l'homme arabe, il ne sera pas libre tant qu'il ne l'aura pas libérée.

Références :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Constitution_de_Carthage

http://www.debatunisie.com/archives/2019/05/30/37391042.html#utm_medium=email&utm_source=notification&utm_campaign=debatunisie

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Dihya_\(reine\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dihya_(reine))

https://fr.wikipedia.org/wiki/Radhia_Haddad

La source originale de cet article est [Le blog de Hedy Belhassine](#)
Copyright © [Hedy Belhassine](#), [Le blog de Hedy Belhassine](#), 2019

Articles Par : [Hedy Belhassine](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca